

## TEMOIGNAGE EHS

L'enfer a commencé en 2004. Fatigue permanente, sans aucun rapport avec mes activités professionnelles ou privées, vertiges, maux de tête, maux de ventre, eczémas sporadiques. J'ai accusé le burn-out (c'était à la mode dans ma profession : éducatrice spécialisée) et j'ai continué à faire mes nuits de garde au dessus du bureau où se trouvait la base du DECT, le téléphone lui-même étant posé à 30 cm de ma tête sur la table de nuit. Et bien sûr j'ai gardé près de moi mon gros téléphone portable tout neuf, qui me permettait enfin de contacter mon mari à chaque fois – et elles étaient nombreuses – que les imprévus de ma profession m'amenaient à être en retard.

En 2005 j'arrête mon activité professionnelle, et je profite donc davantage de ma nouvelle cuisine, magnifiquement équipée d'un joli micro ondes tout neuf, d'une superbe rampe de lampes hallogènes qui la font ressembler à un laboratoire, et d'une jolie lampe en métal équipée d'un variateur de luminosité et d'un transformateur, que je peux régler à l'intensité voulue. Elle est à 50 cm de ma tête, sur la table de la cuisine. L'antenne de téléphonie mobile installée sur la montagne au dessus du village, et qui arrose toute la vallée fonctionne très bien et le téléphone passe partout, même dans la cave.

Mes malaises s'aggravent, mes dents métalliques se mettent à pulser comme si elles disposaient d'un cœur indépendant, je ne supporte plus mes lunettes en titane qui décuplent mes maux de tête, mon eczéma explose au point que je dors avec des gants de caoutchouc remplis de cérat de Galien pour soigner mes énormes crevasses, et je commence à m'apercevoir que tous ces symptômes s'aggravent quand je suis dans ma cuisine...

Ca y est : je deviens dingue, je commence une névrose liée à mon statut nouveau de femme au foyer, ça doit me perturber quelque part, vite, vite, je vais chez le psychiatre avant que ça s'aggrave !

2009 : ni mon dentiste, ni Freud, ni mon médecin traitant n'ont rien pu faire pour moi, ni les anti-dépresseurs, ni les soins anti-stress. Je passe des nuits entières sans fermer l'œil, mon mari n'en peut plus et mes enfants se posent des questions sur ce délire à base électrique.

Et un matin, en lisant le journal, je trouve une annonce de conférence à la fac de physique-chimie de S... et concernant les troubles liés à l'usage du téléphone mobile et autres joujoux wifi qui posent quelques problèmes sanitaires aux étudiants et au personnel. Il y aura un Pr de Paris, un ingénieur de l'électronique, et un monsieur qui a créé une asso contre les antennes de téléphonie mobile, et qui a un nom amusant. Je vais un peu farfouiller sur mon ordi, que je supporte aussi de moins en moins (maux de tête, vertiges et eczéma massif sur la jambe qui frôle la tour de l'ordi). On ne sait jamais, peut-être que quelqu'un pourra m'éclairer sur ce qui m'arrive.

Installée dans l'amphi à côté d'un jeune homme qui vient de dégainer son mobile pour envoyer des messages d'une importance cosmique, je me cramponne pour résister à la nausée qui m'envahit et que je ne relie toujours à rien de concret. L'ingénieur puis le professeur de médecine prennent la parole, et mon monde se remet à l'endroit : c'est de moi qu'il parle, tout ce qu'il dit, c'est ce qui m'arrive depuis des mois, je ne suis pas folle, et on va pouvoir me soigner ! Je vais retrouver ma mémoire, je vais pouvoir refaire du sport, et je n'aurai plus mal nulle part !

A la fin de la conférence, je prends rendez- vous à Paris. Confirmation immédiate : je suis EHS. Et si ça se soigne un peu, ça ne se guérit pas. Parce que je ne suis pas malade, c'est le monde qui l'est. Et il va falloir apprendre à me protéger de lui.

2013 : je suis de plus en plus EHS, la 3 G a été déployée au grand bonheur de mon maire, dont j'ai quitté le conseil municipal, ne supportant plus les hallogènes au dessus de la table du conseil, ni les pics des téléphones des collègues. Le toit métallique du hangar renvoie de 25 à 40 volts mètre, sous la serre de mon potager, mon appareil de mesure est monté jusqu'à 75 (comme c'est bizarre, je croyais que la norme française était de 61, ça doit être mon appareil qui délire), je coupe le courant toutes les nuits dans ma chambre pour avoir une chance de dormir, je me suis acheté une très jolie casquette tissée d'un treillis métallique qui me permet de jardiner, d'aller faire mes courses et même de faire encore de la course d'orientation (bien sûr, je suis passée de la catégorie « podium possible » à la catégorie « mamie se promène », mais quel bonheur de pouvoir encore lire une carte et choisir son itinéraire ! Bon, il y a quelques bémols étranges, où je me retrouve quelque part sans savoir comment j'y suis arrivée, ni ce que j'ai fait entre le croisement près du ruisseau et la clairière en haut de la falaise, où je n'ai strictement rien à faire, la balise que je cherche se trouvant en bas, mais on ne peut pas tout avoir n'est ce pas ...)

J'ai aussi appris à me contre-fiche de ce que les autres pensent de mon look « casquette d'extra terrestre », à apprécier tous les petits bonheurs qui restent lorsqu'on n'a plus de vie sociale : fini de traîner à la bibliothèque, de toucher tous ces livres à l'odeur incomparable qui ont transité par tant de mains, à la recherche de celui qui fera votre bonheur de la semaine prochaine – c'est opération choix-éclair et sortie rapide pour échapper à la tablette sur laquelle le voisin de rayon consulte ses messages internet ou cherche l'itinéraire le plus rapide pour passer de la bibliothèque à la gare (il n'a bien sûr pas vu le panneau sur lequel c'était écrit, vu qu'il consultait ses SMS), fini les sorties à la fête de la musique, au spectacle : partout les pistolets mobiles sont dégainés pour filmer et enregistrer, le cinéma, exceptionnel : même là, ils ne survivent plus sans leur zizi de pacotille.

Et pour finir, j'ai aussi découvert la COLERE : une colère énorme, ravageuse ,contre les pompes à fric qui nous vendent ce monde d'autistes, contre les politiques qui laissent ainsi empoisonner le monde, les gens et la terre, contre les abrutis qui ne se rendent pas compte du mal qu'ils se font et qu'ils font aux autres, contre ceux qui le savent et continuent quand même (vivre sans, mais c'est l'apocalypse !)(erreur : l'apocalypse viendra du vivre avec).

Une colère qui impose des efforts monstrueux pour tenir la haine à distance et garder son humanité et son âme envers et contre tout.

Pour combien de temps ?.....